Témoignage de Lucette Durand
sur la destruction du café Gallay à Lapeyrouse-Mornay, le 29 août 1944

Lucette Durand (maintenant madame Savel), se trouve au café Gallay, appartenant à son oncle et sa tante, à Lapeyrouse-Mornay (Drôme), le 29 août 1944, quand surgit une colonne allemande, venant de Chanas et Jarcieu (Isère) - sans doute un élément de couverture de la 19ème Armée se repliant vers le nord. Il s'agit d'une flanc-garde chargée de la sécurité sur l'axe Chanas-Beaurepaire. La jeune femme, institutrice, a alors 23 ans. Elle est en vacances dans sa famille.

61 ans plus tard, elle rassemble ses souvenirs :

"Je vais essayer de parler de ce qui s'est passé le 29 août 1944. On dîne, ce jour-là, au café, à la table ronde. Il est plus de 13 heures. Il y a des hommes au café. Au moment de boire le café, j'écoute la TSF, à la cuisine. Tout à coup, un grand remue-ménage. Mon oncle m'attrape et m'oblige à descendre, à la cave avec ma tante ; et il nous fait passer derrière les tonneaux. Ils me disent : c'est les Allemands ! Je regarde au-dessus de ma tête : " [j'entends] *des pas sur le plancher". Je dis : "je ne reste pas là : il y a des tracts sur une table du café".*

On remonte les escaliers, on traverse la cuisine (qui est devenue par la suite le salon de coiffure de Riri), on court vers le jardin. On n'est pas arrivé à la porte du jardin qu'une première bombe éclate. On traverse le jardin et on passe par dessus la grille, où il y a de la vigne (l'oncle nous aide). Et, aussitôt, on se couche à plat ventre dans un carré de salades, car on peut nous voir de la rue (on est dans le jardin de Marie Garant). Je tremble très fort : ma tante se couche sur moi pour me calmer. Trois autres bombes éclatent.

On reste ainsi, longtemps... 1 heure ou 2 heures. Puis on entend parler français ; alors, on ose se relever : ce sont des voisins qui viennent voir la maison. "Ah ! Vous êtes là !", s'exclament-ils en nous découvrant. On n'est que trois ; les hommes étaient partis : ils avaient fui vers Manthes. On s'approche de la maison qui abritait le café. Il ne reste que des pans de murs et des cendres. Que des cendres ! C'est miraculeux, si nous en sommes sortis, dit-elle au téléphone. Ils ont commencé à tirer du bout de la place, à partir de l'école qu'ils étaient en train de mettre à mal, sur le café - situé à une centaine de mètres.

L'école aussi est détruite ; Mme Chomet, l'institutrice, qui faisait la sieste avec ses enfants, avait pu fuir par le jardin et le petit bois. Ensuite, les gens de la poste nous emmènent boire quelque chose chez eux.

La tante et moi, nous sommes parties à pied à Bois-Vieux, chez la tante Emma pour la nuit. L'oncle Prosper reste, avec ses bêtes."

Peu après, c'est l'arrivée des Américains, *"le surlendemain, je crois"*, pense Mme Savel. Avec l'une de ses tantes, elle quitte Lapeyrouse pour Saint-Sorlin-en-Valloire, à vélo, par l'une de ces grandes chaleurs de fin d'été. Son père l'attend dehors, *"les larmes plein les yeux ; beaucoup de monde se rassemble sur le pavé* [centre du village, au croisement des routes Châteauneuf-de-Galaure-Épinouze-Jarcieu et Beaurepaire-Anneyron] *vers Épinouze"*.

Auteur : Claude Seyve
Sources : dvd-rom La Résistance dans la Drôme et le Vercors, éditions AERI-AERD, 2007, droits réservés.